

L'EAU ET L'ARGILE DANS LA CREATION EN ISLAM ET DANS LES RELIGIONS TRADITIONNELLES AFRICAINES

Mamadou Ibra SY

Essex, Maryland 21221 (United States of America)

E-mail: sikams@yahoo.com

Résumé:

L'Islam a très vite compris que les religions traditionnelles africaines étaient les boucliers protecteurs des cultures africaines, boucliers dont il fallait se débarrasser pour s'imposer. La diabolisation de ces religions traditionnelles africaines fut alors l'une des stratégies utilisées par l'Islam pour s'imposer en Afrique noire. Pendant longtemps, cette stratégie a semé cette idée qu'il n'y avait point de passerelles religieuses entre la religion venue de l'Arabie et les réalités religieuses africaines. Notre article, à travers l'étude des cosmogonies et théogonies africaines et de l'Islam, montre qu'en réalité, une telle assertion est sans fondement. Il existe en effet des similitudes énormes entre l'Islam et les religions traditionnelles africaines. L'acceptation de l'Islam par les populations africaines peut être même largement imputée à l'existence de ces passerelles religieuses.

Mots clés: Islam, Coran, Religions Traditionnelles Africaines, Cosmogonie, Théogonie, Création, Eau, Argile, Création par le Verbe.

Abstract:

From the beginning of its religious conquest in Africa, Islam has understood that African Traditional Religions were the major obstacle it needed to overcome to triumph and increase the ranks of its converts. As a result, Islam launched a forceful campaign designed to diabolize African Traditional Religions. For many years, that strategy has led to the belief that there were no common denominators between Islam and the African Traditional Religions. Our investigation of Islamic and African cosmogonies and theogonies shows not only there were several similarities between the two religious beliefs, but that the

massive adherence of Africans to the new religion could partly be the result of those shared similarities and beliefs.

Keywords: Islam, Quran, African Traditional Religions, Cosmogony, Theogony, Creation, Water, Clay, Power of the Word.

Introduction

La percée de la religion de l'Arabie dans le pays *kmt* au début du VIII^{ème} siècle n'a pas seulement conduit à l'islamisation d'une bonne majorité des Africains, à l'instauration de nouvelles réalités étatiques et à l'émergence de nouvelles dynasties religieuses ; elle a aussi conduit à la répression intellectuelle et à la diabolisation des religions traditionnelles africaines. Ceci a eu pour conséquence immédiate l'effondrement d'un pan entier de l'édifice culturel de ses peuples car la religion était le ciment des différents pans culturels de l'Africain.

La stratégie de diabolisation de la réalité religieuse africaine par la nouvelle religion venue d'Arabie est, devons-nous dire, compréhensible et acceptable compte tenu du fait que la nouvelle religion est une « religion de l'efficace » (Dia 1980 : 33) qui voulait s'imposer totalement et remplacer la structure religieuse en place. De ce fait, l'heure n'était pas propice à un dialogue des religions ; l'Islam ne pouvait pas accepter l'usage d'un prisme émanant d'une autre religion qu'il juge sans fondement pour déchiffrer, interpréter et comprendre le nouveau dogme.

L'Islam fut alors présenté aux Africains comme une réalité totalement extérieure ; le contraire de tout ce que les religions traditionnelles africaines sont et comme n'ayant aucune ressemblance d'avec la pensée religieuse de l'Afrique noire préislamique. Voilà sans doute pourquoi toute tentative de rapprochement de l'Islam d'avec la réalité religieuse africaine a été vite perçue comme un élan blasphématoire car cette tentative serait contraire à cette stratégie définie *supra*.

Et de ce fait, au lieu de chercher à consolider l'islamisation et à comprendre la nouvelle religion en utilisant les acquis culturels et millénaires des religions traditionnelles, au lieu d'interpréter la nouvelle religion à partir du prisme culturel africain pour mieux la

comprendre et la pratiquer, l'Africain islamisé s'est vite détaché de son socle religieux et socioculturel préislamique pour plutôt se forger des attelages pro-islamiques imaginaires et extérieurs au continent africain, alors qu'en réalité certains thèmes de l'Islam auraient pu être mieux compris, si le couloir interprétatif africain avait été suivi.

Cette attitude érigea, malheureusement, un mur entre l'Islam et les religions traditionnelles africaines et rendit les passerelles entre la nouvelle religion et les religions traditionnelles pratiquement invisibles. Il faut dire qu'en dépit de différences réelles, tant dans la structuration que dans la pratique, il existe de nombreuses similitudes de fondements et des thèmes communs entre la religion de l'Est et la pensée religieuse de l'Afrique noire.

Un tel constat ne devait pourtant pas surprendre vu le rôle de l'Afrique dans l'édification des différents maillons de la chaîne de la pensée religieuse de l'humanité. C'est aussi sans doute cette connivence thématique qui explique le fait qu'encore de nos jours, chaque fois que l'Africain moderne est confronté aux réalités de la vie quotidienne, à la peur des attaques mystiques, il cherche à se reconnecter d'avec la fibre religieuse traditionnelle, fibre qui l'avait servi dans ses moments d'inquiétude majeure.

Notre objectif dans cette étude est de montrer, à travers l'eau et l'argile, qu'en réalité il existe des passerelles religieuses entre l'Islam et les religions traditionnelles africaines en dépit de la diabolisation de celles-ci. Ces passerelles thématiques ont-elles facilité l'adhésion en masse des populations africaines à la religion venue d'Arabie ? C'est à cette interrogation que nous essayerons de répondre à travers cette réflexion. Et pour atteindre ce but et montrer l'existence de ces passerelles, nous ferons recours aux enseignements du Saint Coran, aux données égyptologiques et aux récits cosmogoniques et théogoniques africains. Mais pour cela, il faudra d'abord répondre à une question essentielle.

1. Peut-on parler d'une cosmogonie ou d'une théogonie de l'Islam ?

Posez une telle question c'est déjà avouer que nous abordons un thème très sensible et complexe. En effet, en dépit de son appel à une

ouverture d'esprit et pour une quête continuelle de la connaissance, la religion musulmane demeure encore mal comprise par non seulement les non-pratiquants mais aussi par un bon nombre de pratiquants de cette religion. Les raisons de cette ignorance diffèrent d'un groupe à l'autre.

Si pour le premier groupe l'explication peut être largement imputée au fait que les non- pratiquants n'ont pas tellement intérêt à connaître cette foi car elle ne régit pas leur vie, pour la plupart des musulmans, l'ignorance de la religion musulmane, de sa charpente et de sa sève religieuse pourrait s'expliquer par plusieurs facteurs dont les plus éminents nous semblent être l'attitude des premiers interpréteurs, la peur d'une possible jungle d'interprétations, le désir de garder le monopole de la connaissance, l'analphabétisme et la non maîtrise de la langue originelle de l'Islam par les populations africaines.

Ces facteurs ont certainement fini par emprisonner l'Islam et son interprétation dans un cadre interprétatif primaire et restrictif. Or, cette interprétation primaire, dans son contexte africain, avait pour objectif, nous l'avons dit, d'éloigner l'Africain nouvellement converti, de la réalité religieuse qui l'avait vu naître, l'avait façonné, avait guidé ses pas jusqu'ici et à laquelle il reste émotionnellement attaché. On verra ainsi le personnage clef de cette religion africaine, le forgeron, diabolisé et perdre sa stature d'antan (Lam et Sy 2000 : 2-25). Cette étape est déterminante dans le processus de diabolisation de la réalité religieuse africaine. La conséquence de cette interprétation réductrice de départ fut ce que nous appelons la peur de l'interrogation. Et de ce fait, et contrairement aux enseignements de l'Islam, s'interroger a vite été interprété comme s'insurger ou encore pire, synonyme de blasphème.

Mais une réflexion approfondie du processus de création dans l'Islam montre à merveille qu'on peut bel et bien parler de cosmogonie. En effet, une bonne partie du Coran décrit les étapes de la création de l'Univers, et avec comme objectif majeur de montrer la puissance de la Divinité et le contrôle absolu qu'elle a exercé et encore exerce sur la marche du monde. Or, le mot cosmogonie dérive du Grec *kosmos*, Univers et *gonos*, génération ou naissance. De ce fait, cosmogonie signifierait la naissance du monde. Or dans la religion musulmane, la description de l'univers océanique originel et

la mise en place du cadre physique originel constituent une donnée fondamentale de la religion et une étape importante dans le processus de création. Le Coran dira, faisant référence au Créateur Suprême : « C'est Lui qui a créé les cieux et la terre en six jours, alors que Son Trône reposait sur l'eau... »¹. Et pour montrer l'importance de l'étape de création des Cieux et de la Terre, l'étape de mise en place du cadre physique, et pour montrer le degré de sa complexité par rapport au reste de la création à venir, le Coran ajoutera cette précision de taille : « La création des Cieux et de la Terre est quelque chose de plus grand (أَكْبَرُ) que la création de l'homme mais la plupart des hommes l'ignorent »². Il faut comprendre ici que l'idée de créer suppose un point de départ. Elle suppose aussi qu'il y avait soit un vide qu'il fallait combler ou alors un désordre qu'il fallait organiser.

Le Coran dira en fait que la création des Cieux et de la Terre est un processus de dislocation : « ...les Cieux et la Terre formaient à l'origine une masse compacte que Nous avons ensuite disloquée... »³. Cette nécessité de disloquer suppose le besoin d'harmoniser mais aussi laisse penser que ces éléments étaient là. La cosmogonie continue en ces termes :

« Nous avons fixé solidement des montagnes dans la terre, afin qu'elle ne branle pas sous leurs pieds. Et Nous y avons aménagé des défilés servant de chemins, afin qu'ils puissent facilement y circuler. Et du firmament Nous avons fait une voûte inexpugnable... C'est Lui qui a créé la nuit et le jour, le Soleil et la Lune, chacun voguant dans une orbite bien déterminée »⁴.

Les religions traditionnelles africaines parlent elles aussi d'harmonisation du chaos originel et insistent sur le fait que tous les éléments de la création étaient déjà là de tout temps et qu'ils étaient divinisés. L'Islam semble plutôt décrire un procédé un peu différent et semble fournir une interprétation assez différente. Dans l'Islam, les éléments de la création ne sont pas divinisés. Mais parce qu'ils sont des œuvres de la Divinité, l'homme a l'obligation de les honorer car

¹ Coran 11:7.

² Coran 40:57.

³ Coran 21:30.

⁴ Coran 21:31-33.

ils sont une manifestation de la puissance divine.

C'est d'ailleurs ce que le Coran souligne amplement. En effet, puisque Dieu n'est pas visible, la marche de l'Univers, la complexité de la création, et les différentes créatures, par la perfection qu'elles exhibent, offrent un degré d'évaluation, des preuves, une fenêtre sur la puissance divine : « ... C'est ainsi que nous vous donnons une idée de Notre puissance »¹. Les éléments de la création sont la face visible, palpable et sondable de la grandeur divine et forcent l'émerveillement devant la puissance divine². Les éléments de la création sont des signes : « Et parmi Ses signes, il y a aussi la création des Cieux et de la Terre, la diversité de vos langues et de vos couleurs. En vérité, il y a en cela des signes pour des esprits éclairés »³.

En fait pour l'Islam, tout le projet de création est un signe de la puissance de la Divinité :

« Dans la création des Cieux et de la Terre, dans l'alternance de la nuit et du jour, dans les vaisseaux qui sillonnent la mer, chargés de tout ce qui peut être utile aux hommes, dans l'eau que Dieu précipite du ciel pour vivifier la terre, après sa mort, et dans laquelle tant d'êtres vivants pullulent, dans le régime des vents et dans les nuages astreints à évoluer entre ciel et terre, dans tout cela n'y a-t-il pas autant de signes éclatants pour ceux qui savent réfléchir? »⁴.

C'est une conception similaire qu'on retrouve dans les religions traditionnelles. En effet, en Afrique noire, les éléments de la création sont une extension, un prolongement, un miroir de la puissance divine. Les dieux des panthéons africains sont simplement des attributs de la Divinité Suprême ; ils sont l'aspect accessible de l'immensité inaccessible divine.

En Égypte ancienne, les doctrines religieuses associent le cadre physique originel au panthéon parce que ces éléments sont sondables et visibles. Il est en effet plus facile d'expliquer l'invisible par le biais du visible. Donc il n'y a pas de chevauchement d'autorité au sein du panthéon africain mais plutôt une sorte de délégation du pouvoir. Mais

¹ Coran 22:5.

² Coran 37:12.

³ Coran 30:22.

⁴ Coran 2:164 mais aussi 45:4 « *Votre propre création et la multiplicité des espèces animales constituent aussi des signes pour ceux qui croient avec certitude* ».

pour les Africains, parce qu'ils sont une représentation de la capacité créatrice divine, ils sont dotés d'une dose divine ; le divin est dans tout ce qu'il a créé. C'est cette réalité qui a poussé, à tort, certains à y voir un relent polythéiste. Or dans l'Islam, la Divinité Suprême, Allah, a quatre-vingt-dix-neuf autres noms dont chacun correspond à un attribut, à une qualité de la Divinité. Le croyant peut s'adresser à la Divinité en utilisant n'importe quel nom de cette liste mais la Divinité est unique et sans assesseur.

L'autre terme souvent associé à la cosmogonie est la théogonie. Ce terme vient du grec *theos*, Dieu et *gonos*, génération ou naissance. L'approche grecque semble fixer un point de départ pour la divinité ; une acception que l'Islam et les religions traditionnelles africaines rejettent car ces théologies enseignent que la divinité était présente de tout temps. De ce fait, lui fixer un point de départ c'est admettre l'existence d'un vide temporel et spirituel pré-*theos*.

Or, une telle conception limiterait l'emprise et le contrôle de la Divinité Suprême simplement à l'ère post-*theos* et de ce fait diminuerait la puissance divine. En déclarant qu'avant toute chose était Dieu et qu'il était là de tout temps, les doctrines africaines et l'Islam closent le débat sur l'origine de la Divinité et lui offrent un pouvoir aux bornes temporelles ouvertes et infinies. Et voilà qui expliquerait les fondements de l'omniprésence, de l'omniscience et de l'omnipotence de la Divinité Suprême dans l'Islam et dans les religions traditionnelles africaines. Donc dans les contextes islamique et africain, l'acception grecque est inadmissible car on ne peut pas fixer de point de départ pour la Divinité.

Mais il est aussi intéressant, à notre avis, de souligner ici un élément de distinction essentiel. Pour les religions traditionnelles africaines, il est impossible de dissocier le *cosmos* du *theos* car le premier est souvent le divin ou du moins divinisé. Le *theos* africain n'est pas simplement l'organisateur et le régisseur du *cosmos*, il est souvent le *cosmos* car si tous les éléments du cosmos sont de la Divinité, cela voudrait dire qu'elle est la somme de sa création.

En Égypte, les premières divinités de l'Ennéade d'Héliopolis sont des dieux et des représentations du cosmos ou de ses éléments. Mais

tel n'est pas l'approche de l'Islam où le *theos* est détaché du *cosmos*¹ et ce dernier n'est pas divinisé. L'Islam dresse en effet une forteresse entre le Créateur et sa création et rejette l'idée d'une réciprocité *theos/cosmos* ; la création n'est pas divinisée même si elle est une manifestation de la puissance du Créateur. Pour l'Islam, l'œuvre de création divine est un clin d'œil sur la puissance du divin.

De même, si les religions traditionnelles africaines offrent parfois des filiations dans la famille divine, comme dans l'Ennéade d'Héliopolis ou l'Ogdoade d'Hermopolis en Égypte ancienne, l'Islam déclare que la Divinité est neutre, n'a aucune filiation et n'a pas sollicité ni obtenu d'assistance d'aucune autre force ou d'aucun autre créateur lors du processus de création² ; son emprise sur la création et les lois qui la régissent est entière et complète. Ceci est pourtant très proche de ce qu'on retrouve en Égypte ancienne où, pour écarter toute idée d'assistance, Atoum dira au Chapitre 17 du Livre des Morts : « Je suis le grand dieu qui est venu à l'existence de lui-même (*ink ntr ʿ3 hpr ds.f*) ». Mais que cela soit dans l'Islam ou dans les religions traditionnelles africaines, la Divinité a eu recours à des éléments majeurs pour enclencher le processus de création.

2. La création et ses éléments en Afrique noire et dans l'Islam

Très tôt dans nos recherches sur la création selon l'Islam, nous avons été intrigué par le fait que le Dieu de l'Islam, celui qui détient le monopole et la puissance de la création par le verbe et qui dit : « Lorsque Nous voulons une chose, il suffit que Nous disions : « Sois ! », et la chose « est »³, ait pourtant fait recours à plusieurs autres techniques lors du processus de création. En effet, comme dans les religions africaines traditionnelles, la création selon l'Islam fit appel à plusieurs éléments notamment à l'eau⁴, à l'argile⁵, au sang⁶, au feu⁷ et

¹ Coran 112 :1-4.

² Coran 112:1-4.

³ Coran 16:40.

⁴ Coran 16:4.

⁵ Coran notamment 3 :49 ; 5 :110 ; 6 :2 ; 7 :12 ; 15 :26 ; 15 :28 ; 15 :33 ; 17 :61 ; 23 :12 ; 28 :38 ; 32 :7 ; 37 :11 ; 38 :76 ; 55 :14.

⁶ Coran 96:2.

⁷ Coran 38:76.

et à la puissance du verbe créateur¹.

Le Coran dira aussi que la création se fit en plusieurs étapes et de manière graduelle. La Divinité créa les sept cieus, l'un au-dessus de l'autre, la lune pour éclairer le ciel, le soleil pour éclairer la terre avant de créer l'homme à partir de l'argile². Le Coran ne précise pas la technique ayant permis de créer le ciel, le soleil, et la terre. Mais pour ce qui est de la création du premier humain, l'argile est citée comme matière essentielle. Dans les religions traditionnelles africaines, le démiurge a créé par étapes et a fait lui aussi recours à plusieurs techniques lors de la création. Mais la technique de création par le verbe marque un bond qualitatif majeur dans le mode de création du démiurge africain (Sy 2009/2010 : 238-252).

Dans l'Islam, la technique de création par le verbe n'est pas la première technique utilisée lors de la création du premier homme où ce sont plutôt l'argile et les mains³ qui servirent d'abord de moyens de création en lieu et place du verbe⁴. On verra la référence au Verbe lors de la création de Jésus (Issa) :

« Ô gens des Écritures ! Ne soyez pas excessifs dans votre religion ! Dites uniquement la vérité sur Dieu ! Le Messie Jésus (Issa), fils de Marie, est seulement l'envoyé de Dieu, Son Verbe déposé dans le sein de Marie, un Esprit émanant du Seigneur !... »⁵. En effet, lorsque la mère du futur Jésus Jésus entendit les anges lui dire : « Ô Marie ! Dieu te fait l'heureuse annonce d'un Verbe émanant de Lui, qui aura pour nom le Messie, Jésus, fils de Marie. Il sera illustre dans ce monde et dans l'autre, et comptera parmi les élus de Dieu »⁶, elle fut surprise de cette annonce et répondit en ces termes: « Seigneur, [...], comment pourrais-je avoir un enfant alors que nul homme ne m'a jamais touchée? ». Marie reçut la réponse suivante: « Dieu crée ainsi ce qu'Il veut, [lui fut-il répondu], et lorsqu'Il décrète qu'une chose doit être, il Lui suffit de dire: "Sois!", et la chose est »⁷. Mais pour parer à toute notion de Trinité, le Coran ajoutera : «...Croyez en Dieu et en Ses prophètes, mais ne parlez pas de Trinité ! Cessez d'en parler dans votre propre intérêt ! Il n'y a qu'un seul Dieu ! Et Il est trop Glorieux pour avoir un fils ! N'est-Il pas le Maître des Cieus et

¹ Coran 16:40.

² Coran 71:13-17.

³ Coran 38:75.

⁴ Coran 38:75.

⁵ Coran 4:171.

⁶ Coran 3:45.

⁷ Coran 3:47.

de la Terre? N'est-Il pas suffisant comme Protecteur? »¹.

Le Coran souligne aussi les différentes étapes de la création de l'homme et on voit les différentes techniques combinées :

«...sachez que c'est Nous qui vous avons tirés de terre, puis d'une goutte de sperme, puis d'une adhérence, puis d'un embryon dont une partie est déjà formée et une autre non encore formée. C'est ainsi que Nous vous donnons une idée de Notre puissance. Nous maintenons dans les matrices ce que Nous voulons jusqu'au terme fixé, pour vous en faire ensuite sortir à l'état de bébé, et vous atteindrez ainsi plus tard votre maturité »².

On voit ici l'intervention de l'argile et de l'eau dans le processus de création de l'humain.

En Égypte, alors que pour Héliopolis la divinité première a façonné les choses, pour Memphis, l'école de la création par le verbe, elle a appelé les choses à l'existence usant de la puissance du Verbe créateur (Garnot 1948 : 80). La création selon l'école memphite est un bond qualitatif majeur dans les techniques de création par le démiurge (Wilkinson 2003 : 18). Mais, à y regarder de plus près, ces deux conceptions de la création ne se contredisent pas ; elles se complètent mais tout en insistant sur différents aspects du même projet de création.

La Divinité de l'Islam fit recours à plusieurs techniques lors du processus de création : elle créa le premier homme à partir de l'argile et sans père ni mère, elle créa Eve à partir d'Adam donc avec un père mais sans mère, la Divinité créa Issa sans père mais avec une mère, et créa le reste de l'humanité avec un père et une mère.

Mais, alors que dans les religions traditionnelles africaines, le passage d'une technique de création à l'autre a été perçue et interprétée comme une certaine amélioration dans les techniques du démiurge créateur (Sy 2010 : 238-252). Dans l'Islam, le recours aux différentes techniques de création est interprété plutôt comme une indication de l'omnipotence de la divinité. En faisant appel à toutes ces techniques, le Dieu de l'Islam affirme sa puissance et son contrôle absolu. En d'autres termes, alors que le dieu africain semble améliorer ces techniques (il crée en apprenant), le Dieu de l'Islam montre sa

¹ Coran 4:171.

² Coran 22:5.

grandeur à travers le recours aux différentes techniques de création ; c'est ce que nous révèle le Coran¹. Mais que ce soit en Afrique ou dans l'Islam, le rôle de l'eau dans la création est d'une valeur suprême.

3. La symbolique de l'eau dans l'Islam et en Afrique noire

L'immensité liquide originelle est une donnée très présente dans la cosmogonie de l'Islam et dans le reste de l'Afrique noire. Alors que la présence de l'eau dans les cosmogonies africaines semble être un obstacle à la création et que partout la Divinité devait attendre l'émergence d'un espace solide ou a senti la nécessité de le créer avant d'entamer la création, dans l'Islam, l'immensité liquide sert de siège au Créateur. En effet, le Coran dira que la mise en place du cadre physique, les cieux et la terre, est beaucoup plus complexe que la création de l'homme et pourtant cette étape de la création s'est déroulée alors que la Divinité était assise sur de l'eau² ; l'eau est à la base de la création et le point d'appui de la mise en place du cadre physique nécessaire à l'enclenchement du processus créateur puisque la Divinité dira : «...Nous avons tiré toute matière vivante de l'eau »³.

Quant à la complexité de la mise en place du cadre physique lui-même, elle pourra se lire dans ce verset : « Les infidèles ne savent-ils pas que les cieux et la Terre formaient à l'origine une masse compacte que Nous avons ensuite disloquée... »⁴. Ici, la création est un processus de dislocation, de séparation et d'harmonisation. Cette masse compacte est justement ce que les religions africaines traditionnelles appelaient le chaos originel, chaos qui portait en lui la somme de la création à venir et dont l'harmonisation était nécessaire et essentielle dans l'enclenchement du processus de création par le démiurge africain.

C'est donc sur ce trône d'eau, et après la création, que la Divinité de l'Islam s'est ensuite établie pour : «...régler la marche de

¹ Coran 22: 5.

² Coran 11:7.

³ Coran 21:30.

⁴ Coran 21:30.

l'Univers...»¹. Cette image de la création dans l'Islam nous rappelle étrangement l'immensité liquide sans limites, l'océan en dormance (Greger 1996 : 2), de la théologie d'Héliopolis en Égypte ancienne. Dans la vallée du Nil, cette immensité liquide ou *Nwn* était douée d'un principe appelé *kheper*, lequel principe, à un certain moment de sa maturité, a senti la nécessité de créer et ainsi commença la création. L'approche égyptienne de la création souligne ainsi que la Divinité elle-même a évolué. La Divinité créa d'abord Tem ou Khepera, la personnification du principe créateur contenu dans cette eau primordiale (Budge 1923 : 142) avant de compléter cette création par l'addition de Shu, Tefnut, Geb et Nut. Du dernier couple, sortiront Osiris, Isis, Seth et Nephthys pour former l'Ennéade d'Héliopolis. Il est important de souligner ici que Shu, Tefnut, Geb et Nut constituent le cadre physique de la création. Donc dans l'ancienne Égypte, la mise en place du cadre physique semble être l'étape primaire et primordiale de la création à venir.

Alors que dans la vallée du Nil l'eau était la Divinité, l'Islam fait une distinction très nette entre le Créateur et cette matière originelle ayant servi de siège et de matière à la création. En effet pour l'Islam, la Divinité est : «... infiniment au-dessus de ce qu'on peut Lui associer »² et « Les sept Cieux, la Terre et tout ce qu'ils renferment célèbrent le Nom du Seigneur, et il n'est rien dans la Création qui ne proclame Sa gloire »³ ; l'eau est simplement un de ces éléments proclamant la gloire divine, un aspect de la création et non la Divinité. Il faut aussi souligner que le Coran place la présence de l'eau avant la mise en place du cadre physique et donc de la terre sur laquelle cette eau est sensée se reposer ; c'est aussi ce que pensent les Africains. Ces Africains pensent aussi que l'eau est de la salive sortie de la bouche du créateur alors que celui-ci extériorisait le verbe de la création (Dolumbia 2004 : 71). Ce Verbe Créateur se retrouve aussi dans l'Islam⁴ où il est utilisé pour animer les choses de la création après leur pétrissage, notamment Adam.

Et les Égyptiens ne pensaient pas seulement que l'humanité était

¹ Coran 10:3.

² Coran 16: 3.

³ Coran 17: 44.

⁴ Coran 3:59

sortie de cet océan primordial appelé *Nwn*, ils croyaient aussi qu'au-delà de la voûte céleste il existait un immense océan (Nardo 2005: 15) et que Ra et d'autres divinités égyptiennes se déplaçaient sur cette eau céleste (Nardo 2005: 15). Cette navigation céleste était rendue possible par le fait que les Égyptiens croyaient que non seulement le Nil était un produit du *Nwn* originel mais aussi que dans le ciel il existait un fleuve, une sorte de réplique du Nil, sur lequel se déplaçaient les divinités (Altman 2002 : 15).

Dans le Coran, une relation étroite est établie entre la vie sur terre et cette eau céleste. En effet, le Coran dira : « En vérité, la vie de ce monde est comparable à l'eau que Nous faisons descendre du ciel et grâce à laquelle toutes sortes de plantes dont se nourrissent les hommes et les bêtes s'entremêlent sur le sol... »¹.

Pour les Dogon, le bélier, l'avatar d'Amma, est associé au soleil comme Ra en Égypte et les Dogon d'ajouter qu'avant : «...chaque orage, pendant la saison des pluies, on peut le [le bélier/Nommo] voir se déplacer dans la voûte du ciel » (Griaule 1966 : 118). Cette croyance en l'existence d'un océan céleste chez les Dogon ne doit point étonner car, de manière générale, pour les Africains l'eau est le reflet du ciel (Doumbia 2004 : 71).

Dans l'Islam, la description du paradis céleste laisse encore clairement apparaître la présence de l'eau : « Le paradis promis à ceux qui craignent Dieu est à l'image d'un Jardin sous lequel coulent des ruisseaux, aux fruits éternels et aux ombrages perpétuels. Telle sera la demeure des hommes pieux... »².

Ces mêmes Dogon affirment qu'Amma a dessiné l'univers avant de le créer et que : « la matière du dessin était l'eau avec laquelle il traçait les figures dans l'espace » (Griaule et Dieterlen 1991 : 63-64). Mieux, les Dogon ajoutent aussi: « De même que Dieu a pétri l'homme en terre et eau, de même le Nommo pétrit la semence de l'homme avec l'eau de la femme » (Griaule 1996 : 152). Ce rapport entre l'argile et l'eau se retrouve dans le Coran puisque la divinité a créé Adam à partir de l'argile, sa partenaire à partir de la côte

¹ Coran 10: 24; 13:17 et 14:32.

² Coran 13:35

d'Adam¹ et la descendance d'Adam et d'Eve à partir de l'eau². On voit ici la combinaison eau-argile comme soulignée par les Dogon.

Le Coran ajoutera ensuite que :

« C'est Lui [Dieu] qui a créé toute chose à la perfection et qui a initié la création de l'homme à partir de l'argile puis d'un vil liquide Il a tiré sa descendance »³ ; on ne peut être plus clair. Eve a été créée sur la même base qu'Adam : « C'est Lui qui vous a créés d'un seul être dont Il a tiré son épouse afin qu'il pût trouver sa sérénité auprès d'elle. Après que l'homme eut cohabité avec sa femme, celle-ci conçut et sentit un léger fardeau qui ne lui causait aucune gêne. Puis, lorsqu'elle s'en trouva plus lourde, les deux époux adressèrent à leur Seigneur cette prière : «Si Tu nous donnes un enfant sain, nous T'en serons reconnaissants !»⁴.

Au pays d'Ogotemmêli, l'élément prépondérant dans la formation du verbe est l'eau (Calame-Griaule 1965 : 49) et : « La force vitale qui porte la parole, qui est la parole, sort de la bouche en vapeur d'eau, qui est eau et qui est parole » (Griaule 1996 : 149). En Égypte ancienne, Ra crée avec l'argile mais aussi en usant de sa bouche: "The magic Re used in his creation of the world and everything in it was the Word. Re spoke the Word, and by speaking the Name of things, he created them" (Watterson 1984: 59); ce qui nous fait penser au « Sois! » et la chose fut» de l'Islam.

Chez les Dogon (Mali), l'eau est présente partout et elle est perçue comme la semence divine (Ottenberg 1960 : 367). Cette notion de semence divine veut simplement dire que cette matière est présente dans tout ce que le divin a créé. C'est aussi ce que nous dit le Coran : «...Nous avons tiré toute matière vivante de l'eau...»⁵. On comprend également pourquoi dans toute l'Afrique noire l'eau de la pluie est vue comme une faveur divine et était divinisée (Mbiti 1990 : 53) puisque le divin est dans les Cieux.

Dans le Fuuta (Sénégal), les populations prennent cette eau de pluie pour la boire ou pour se laver et les populations pensent qu'elle permet de se débarrasser de plusieurs maladies. En buvant l'eau du ciel, les populations pensent ainsi boire une partie du divin dans le

¹ Coran 30 : 20.

² Coran 16 : 4.

³ Coran 32 :7-8.

⁴ Coran 7 : 189.

⁵ Coran 21:30

ciel.

Cette croyance en la sacralité de l'eau céleste est très logique puisqu'elle provient de ce fleuve céleste sur lequel naviguent les divinités. Voilà sans doute pourquoi chez les Didinga (Soudan du sud), les Idoma (Nigéria) et les Massaï (Kenya, Tanzanie), le même terme désignant la pluie est utilisé pour désigner la Divinité Suprême qui est dans le ciel (Mbiti 1990 : 53) ; dieu était eau. Et c'est cette même logique qui expliquerait la sacralité de tout ce qui existe en Afrique. En effet, si l'eau est sacrée, tout est sorti de l'eau, dieu est eau, l'eau est : « La force vitale de la terre » (Griaule 1996 : 26), on la retrouve même dans les pierres (Griaule 1996 : 26), alors tout doit être sacré et voilà ce qui expliquerait pourquoi la nature, dans sa totalité, s'est vue attribuer une certaine dose de sacralité. Et voilà sans doute pourquoi les Africains pensent que l'univers est le reflet de la Divinité (Mbiti 1990 : 48).

En affirmant à Héliopolis que tout est sorti du *Nwn* et que ce *Nwn* était divinisé, les Égyptiens ont, par la même logique, attribué une dose divine à tout ce qui existe. Cette importance de l'eau se retrouve dans l'Islam. L'eau a servi lors de la création du cadre physique et lors de la création du premier homme et de sa progéniture. Elle est aussi à la base de tous les actes d'un musulman : du bain purificateur à la naissance au bain du mort en passant par les purifications quotidiennes. Le fait que l'eau soit le socle de toutes les actions du musulman peut être rattaché à son rôle dans la création : «...Nous avons tiré toute matière vivante de l'eau...»¹. On comprend alors pourquoi les Dogon ont conclu que l'eau, cette matière à la base de tout ce qui vit, est semence divine. À Hermopolis, l'élément eau est aussi présent lors de la création et l'évocation du lotus, de la butte et des êtres habitant cet océan originel (Freund 1965 : 48) le prouve à merveille.

Chez les Seereer (Sénégal), l'eau est aussi associée à la création. Henry Gravrand écrit à ce sujet : « La formation de la terre a commencé par un marécage... [et l'auteur de tirer cette conclusion]. La conception égyptienne du chaos initial, semblable aux sables mouvants du delta, donne une idée de ce premier stade de la création

¹ Coran 21:300

dans la cosmogonie seerer » (Gravrand 1990 : 196). Ici, l'univers a surgi d'un « *îlot initial* » (Gravrand 1990 : 196). Cet îlot initial se retrouve aussi au sud du continent noir, chez les Wahungwe (Afrique du sud) où lorsque Maori créa le premier homme, il le mit au fond d'un lac (*Dsivoa*) et ce n'est que plus tard qu'il lui permit d'aller s'installer sur terre (Frobenius et Fox 1966 : 215). Il y a eu donc transfert du milieu aquatique à un espace solide, ce même espace ayant permis au démiurge d'entreprendre la création en Égypte et dans le reste du continent noir. Dans l'Islam, l'univers aquatique a servi de siège. Mais plus intéressant encore, les Wahungwe ajoutent qu'à cette époque la terre était un espace vierge (Frobenius et Fox 1966 : 215). L'allusion à cet îlot initial devient ici très claire.

Chez les Kongo Nord-occidentaux (Nigéria, Angola), on retrouve ce même océan primordial. Ici, au départ, il y avait une immensité liquide et la création ne fut possible que grâce à l'intervention du soleil et à l'apparition des bancs de sable (Sorret 1959 : 90). Les Kongo affirment clairement qu'au départ, sur terre, ce n'étaient que des eaux (Sorret 1959 : 90) ; c'est aussi ce qu'on retrouve chez les Yoruba (Benjamin 200: 9) et en Égypte ancienne : «...L'eau est une chose, l'eau vivante, germinatrice, l'eau mâle (mw est masculin en égyptien) ; c'est une force, une puissance, une divinité...» (Obenga 1990: 48). Elle est au commencement de tout et est présente dans tout comme dans le reste du continent noir. De la même sorte, que les Dogon pensent que l'eau est semence divine. En Égypte : « *l'eau est et fait être* » (Obenga 1990: 41). Cette formule fait certainement penser à une semence. Et puisque l'eau en Égypte est aussi germinatrice et est divinisée, on peut sans risque de se tromper dire qu'elle était là aussi une « semence divine » comme au pays dogon où le Nommo était le « Le Maître des Eaux » (Ezra 1988 : 22).

Pour les Égyptiens le Nwn est le fondement de l'univers ; il «... est l'être primordial à partir duquel tout va exister... le Noun pharaonique, c'est la cause, la raison, le fondement » (Obenga 1990: 60). Le Coran dira «...Nous avons tiré toute matière vivante de l'eau »¹. Donc là aussi, l'eau est la cause, la raison, le fondement de la création. Le *Nwn* de la vallée du Nil, c'est cet océan qui a servi de siège à la divinité de

¹ Coran 21:30.

l'islam lors de la création du cadre physique. Dans la vallée du Nil, Osiris symbolisait toutes les autres divinités égyptiennes (Murray 1963: 165). Le Nil était la source du symbole de fertilité associée à Osiris (Breasted 1972: 23-24) et la divinité était également associée aux semences, aux récoltes, à la végétation (Nardo 2005: 16) et à la fertilité (Murray 1963 : 165). Et lors de l'épisode avec Seth, on voit encore l'intervention de l'eau dans le sort réservé à Osiris (Breasted 1972 : 25). En effet, lorsqu'Osiris fut tué par son frère Seth, il fut d'abord jeté dans l'eau (Breasted 1972 : 25).

Un autre fait très important en Égypte est l'association de l'arbre, dans l'une des versions égyptiennes, au sauvetage d'Osiris (Breasted 1972 : 27-28). Lorsque Seth emprisonna son frère dans un coffre et le jeta dans l'eau du Nil (Oakes Gahlin 2002 : 160), il fut sauvé par un arbre et cet arbre était perçu comme le symbole de la capacité de régénération de la divinité (Breasted 1972: 28).

Il faut souligner ici que c'est un arbre, « l'arbre d'immortalité », que Satan utilisa pour convaincre Adam de violer l'ordre divin¹ ; ce viol a conduit à son expulsion des Cieux: « Ô Adam ! Veux-tu que je te montre l'arbre de l'immortalité et un royaume impérissable? »². Suite à ce geste, Adam et sa partenaire reçurent l'ordre suivant :

« Quittez tous ces lieux, dit le Seigneur, vous serez ennemis les uns des autres. Attendez-vous à recevoir Mes directives. Celui qui les suivra ne sera ni égaré ni malheureux, tandis que celui qui s'en détournera mènera une vie pleine d'amertume et sera frappé de cécité, lorsque Nous le ressusciterons, le Jour du Jugement dernier »³.

En s'opposant aux ordres et en défiant les plans du Créateur, Satan nous rappelle étrangement Seth en Égypte. Satan a convaincu Adam en lui disant que cet arbre procure l'immortalité. Or chez les Herero (Afrique du sud), on pense que la vie elle-même est sortie d'un arbre (Mbiti 1990: 51) et pour les Nuer (Soudan du sud, Ethiopie) et Sandawe (Tanzanie), les hommes sont sortis d'un arbre (Mbiti 1990: 51). C'est cette croyance au rapport entre vie et arbre que le Coran souligne lors du duel Adam-Satan.

En Égypte, les populations pensaient également que certaines

¹ Coran 2:35.

² Coran 20:120.

³ Coran 20:123-124.

divinités choisissaient les arbres comme demeures et du fait de cela, plusieurs arbres sont devenus sacrés (Budge 1973: 259). Il faut souligner ici qu'en Égypte ancienne et dans le reste du continent noir, l'arbre, comme l'eau, est symbole de vie.

Chez les Dagara du Burkina Faso, la vie est sortie de l'eau mais plus important aussi, on souligne que l'émergence de la terre est le résultat de l'union entre l'eau et le feu (Altman 2002: 17), le morceau de soleil des autres cosmogonies africaines. En fait, pour les Africains, le feu est une émanation du soleil et faisait partie de l'outillage du forgeron-héros-civilisateur lors de sa descente sur terre pour initier les hommes à la civilisation (Griaule 1996 : 48-49). Dans certaines cosmogonies africaines, et ceci depuis l'Égypte ancienne, il a permis l'émergence de l'espace solide, le terte ou le banc de sable, dont la divinité avait besoin pour créer. On comprend alors pourquoi le feu est si important car pour les Dogon, il provient de l'atelier des Grands Nommo (Griaule 1996 : 49). Or, ce feu est justement l'élément et l'argument avancé par Satan pour justifier sa supériorité sur Adam et partant, son refus de se prosterner devant cet être créé à partir de l'argile : « Je suis...meilleur que lui [Adam], car Tu m'as créé de feu et Tu l'as créé d'argile»¹.

C'est aussi cette importance de l'eau qu'on retrouve chez les Haalpulaaren (Sénégal) où l'eau est un élément de très grand symbolisme. En effet, un des premiers rituels à la naissance d'un enfant se dit *pukam* (l'eau du premier bain) alors que le second acte est le *tobbam* (aliment introductif) (Sy 2010 : 90-92). Comme chez les Ibo(Nigéria) (Basden 2006: 52), cet aliment est rarement le lait maternel². Pour les Haalpulaaren, le nouveau-né est introduit dans la société avec l'eau du *pukam* et le lait ou l'eau du *tobbam*.

Or pour le Pr. Aboubacry M. Lam, le lait est simplement une eau spéciale (Lam 1993 : 246). Voilà ce que dit l'auteur à propos du rapport entre l'eau, le lait et la graphie *mw* chez les Haalpulaaren :

« La présence du terme *mw* dans la composition du terme pulaar *kosam* nous suggère une autre interprétation : nous savons en effet que pour les Peuls le lait est une eau éternelle ; ce qui signifie tout simplement que

¹ Coran 38:76

² On retrouve cette même attitude chez les Ibo (Basden 2006 : 52).

c'est une eau mais une eau spéciale. Que le lait soit une eau spéciale ne surprend guère car c'est, d'après l'ésotérie peule, grâce à une goutte de lait que Geno créa l'univers » (Lam 1993: 246).

L'élément eau était si important dans la création que lorsque Nyame, la Divinité Suprême des Ashanti, envoya ses fils sur terre pour le bien-être des humains, tous portaient des noms qui aujourd'hui correspondent à des lacs et rivières (Rattray 1923: 143).

Quant au rapport entre l'eau et le lait, il est important à notre avis de souligner que dans le Coran, parmi les promesses du Paradis, figurent ces deux éléments : « Voici l'image du Paradis promis aux croyants : il y coulera des ruisseaux à l'eau toujours pure et limpide, des ruisseaux de lait à la saveur inaltérable... »¹.

Mais l'eau n'est pas simplement associée à la vie ; elle est aussi associée à la mort. C'est dans l'eau qu'Osiris, la divinité égyptienne de l'Au-delà, fut jeté après son assassinat et, encore de nos jours, dans la plupart des cultures africaines, la dernière phase du processus de retour du mort à son créateur implique l'intervention de l'eau sous la forme du bain mortuaire. L'eau, cet élément de la création, ferme ainsi le cycle de la vie et c'est aussi ce qu'enseigne l'Islam.

Il ressort de tout cela que l'eau est présente dans tout ce que l'Africain a conçu et plus profondément encore dans sa pensée religieuse. L'eau était partout perçue comme une grâce divine (Lurker 1980). Ce recours permanent à l'eau est ce qu'on retrouve dans l'Islam et il est très logique puisque que ce soit dans l'univers nègre ou dans l'Islam, la création jaillit de l'eau et se nourrit d'elle. Mais l'eau n'est pas la seule similitude entre les religions traditionnelles africaines et l'Islam ; il en est de même pour l'argile.

4. L'argile et la création dans l'Islam et en Afrique noire

L'argile est un élément essentiel dans la création en Islam et dans les religions traditionnelles africaines. Dans l'Islam, elle n'est pas seulement la matière de base lors de la création du premier humain, mais elle est aussi la raison principale du refus de Satan d'obtempérer aux instructions divines, et partant le point de départ de la dichotomie

¹ Coran 47: 150.

Bien/Mal et Paradis/Enfer. Elle est aussi le point de départ de la malédiction de Satan¹.

En effet, pour l'islam, l'humain est un produit de l'argile, «...une argile extraite d'une boue malléable »². Adam, le premier être, le Tem du reste de l'Afrique noire, a été créé à partir de l'argile : « Il [Dieu] a créé l'homme [Adam] d'argile sonnante comme la poterie »³. Mais l'argile comme matière de création semble être rudimentaire, ou du moins si on en croit la réponse de Satan et son attitude face aux ordres de la Divinité de l'islam. Satan évoquera la pauvre qualité de cette matière lors de sa révolte contre le Créateur. En effet, lorsque la divinité demanda : « Ô Satan, [...] qui t'a empêché de te prosterner devant l'être que J'ai créé de Mes mains? Est-ce par orgueil ou te considères-tu supérieur à lui? »⁴, Satan de répondre simplement pour se justifier : « Je suis meilleur que lui, car Tu m'as créé de feu et Tu l'as créé d'argile »⁵.

On peut même se demander si en fait la pauvre qualité soulignée par Satan ne justifie pas, plus tard, l'échec d'Adam dans son effort de s'abstenir du fruit défendu⁶ suivi de son expulsion du Paradis et de son parachutage sur terre : le péché originel. En effet, en dépit de cet avertissement du Créateur : « Ô Adam! Cet être est un ennemi pour toi et pour ton épouse. Prenez garde qu'il ne vous fasse chasser du Paradis, car ce serait un grand malheur pour toi »⁷, Adam finit par tomber dans le piège de ce même acteur qui avait pourtant refusé de se prosterner devant lui en invoquant la pauvre qualité de la matière dont il a été façonné.

Satan, dans sa réponse à la Divinité de l'islam, met aussi en exergue une autre technique de création : la création par le feu. Mieux, la réponse de Satan semble offrir une certaine classification ou stratification dans les techniques de création du démiurge ; une classification présente dans les religions traditionnelles africaines depuis l'Égypte ancienne et du reste confirmée dans ce passage du

¹ Coran 20 : 116.

² Coran 15:26.

³ Coran 55:14.

⁴ Coran 38:75.

⁵ Coran 38:76.

⁶ Coran 20:121.

⁷ Coran 20:117.

Coran : « Demande [Mohamed] aux infidèles lequel fut plus difficile pour Nous à créer, d'eux ou des autres créatures? Eux, Nous les avons tirés d'une simple terre glaise »¹. Ce verset montre d'une part la difficulté du processus de création dans son ensemble et d'autre part la simplicité du mode de création de l'humain comparé aux autres techniques. Des lors, l'argile semble être une des techniques primaires du processus de création.

Mais faut-il souligner tout de suite que simplicité ne veut certainement pas dire imperfection et c'est ce que confirme ce verset : « C'est Lui qui a créé toute chose à la perfection et qui a entamé la création de l'homme à partir de l'argile »². L'usage du verbe arabe «بَدَأَ» (*bada'a ou commencer*) montre qu'il s'agit bel et bien d'un processus et le pétrissage n'est qu'une étape dans le processus de création de l'homme.

L'étape de pétrissage est suivie par l'injection du souffle de la vie, l'étape d'animation de l'être pétri. On voit dans ce verset du Coran l'argile associée au souffle créateur :

« Puis il [Jésus] sera Son envoyé auprès des fils d'Israël à qui il dira : “Je vous apporte comme signe de la part de votre Seigneur la faculté qu'Il m'a donnée de façonner avec de la terre glaise la forme d'un oiseau qui sera vivant, par la grâce de Dieu, dès que j'aurai soufflé dessus »³.

Cette grâce de Dieu est ce souffle activateur de la vie. Et si nous regardons du côté de l'Afrique noire, le recours du démiurge à l'argile pour créer le monde est une donnée récurrente dans les cosmogonies, et ceci depuis l'Égypte ancienne. Nous pensons que l'allusion constante à l'argile pourrait se justifier amplement par l'essence aquatique des cosmogonies africaines ; l'eau étant à la base de la création.

Comme dans l'Islam, dans l'ancienne Égypte, le recours à l'argile se retrouve dans plusieurs écoles théologiques. En effet, l'argile se retrouve avec la divinité principale de la théologie d'Héliopolis qui fit recours à cette matière et se servit de sa main-cette même main qu'on retrouve dans l'Islam-comme partenaire dans de la création (Lam 1997 : 100-101). La divinité crée ainsi Shu et Tefnut (Lam 1997 : 100-

¹ Coran 37:11.

² Coran 32:7.

³ Coran 3:49.

101). Et dans la doctrine de Thèbes, Amon donna à Khnum l'ordre de créer les premiers humains (Nardo 2005: 28-29) et c'est une argile spéciale que la divinité thébaine utilisa pour façonner les premiers hommes (Nardo 2005: 29), le premier humain (Nardo 2005: 28-29). Khnum façonne les êtres à partir de l'argile avant de les placer dans l'utérus (Cohn 1993 : 8). L'utérus est ici le lieu de maturation de la création divine, le lieu d'activation de l'être pétri. À Memphis, Ptah a créé le premier homme à partir de l'argile (Maclagan 1997 : 92-93).

Plus au sud du continent noir, pour les Ila de la Zambie, la création de Bulongo est le résultat de l'union sexuelle entre la divinité du ciel, Leza, et l'argile (Zuesse 1985: 99). Et pour les Seereer, le monde avant l'harmonisation était un marécage (Gravrand 1990 : 196) et la : «...formation de la terre a commencé par un marécage...» (Gravrand 1990 : 196). Chez les Fang (Gabon, Cameroun, Guinée équatoriale), Mbere (Cameroun), la Divinité Suprême, prit de l'argile qu'elle modela sous la forme d'un lézard et qu'elle garda dans de l'eau. Et au huitième jour, lorsque la divinité inspecta son œuvre, surgit un homme (Freund 1965 : 125). Le premier homme a été donc conçu là aussi à partir de l'eau et de l'argile.

Dans le pays dogon, Amma était perçu comme « pétrisseur » (Griaule et Dieterlen 1991 : 88) et la divinité utilise sa main, comme Atoum et le démiurge de l'Islam (Griaule 1996 : 24), et comme matière, de la glaise. Ammacréa les astres et la terre avec : «...*un boudin de glaise...*» (Griaule 1996 : 24). Or, l'usage des mains dans la création est aussi un élément qu'on retrouve dans l'Islam. En effet, faisant allusion à la création du premier humain à partir d'argile, la Divinité dira : «...l'être que J'ai créé de Mes mains »¹. En Égypte ancienne, la théologie d'Héliopolis fait aussi intervenir les mains et la glaise.

Au Nigeria, le recours à l'argile comme matière de création se retrouve chez les Jukun où la divinité Amma est un potier et est responsable de toute la création (Scheub 2000) mais également chez les Yoruba pour qui les humains ont été créés par Obatala à partir de l'argile (Freund 1965 : 125). Ici, comme dans l'Islam, Obatala créa le premier homme à partir de cette matière (Beier 1996 : 47 ; Tembo

¹ Coran 38 : 75.

1996 : 22-23). Et chez les Ewé, non seulement la Divinité Suprême a créé par l'argile, mais les populations pensent qu'elle continue encore de nos jours à créer à partir de cette matière (Freund 1965 : 125). On retrouve cette logique dans l'Islam. En effet, si Adam est un produit et matérialisation de l'argile, alors toute sa descendance l'est.

Au Congo, la Divinité Suprême des Efe s'est servie de l'argile pour créer le premier homme, Baatsi (Beier 1996: 63). C'est aussi la glaise qui permit à Osanobua des Edo du Bénin de créer le premier humain (Hachett 1996: 23). Pour les Shillouk, la divinité créa en faisant recours à différents types d'argile et les populations pensent que les différences dans la pigmentation des hommes sont justement le résultat des différents types d'argile sélectionnés lors de la création (Mbiti 1990 : 91 ; Eliade 1974: 137-138). C'est aussi ce que disent leurs voisins Dinka pour qui le premier couple a été créé à partir de l'argile (Tembo 1996: 21).

Un peu plus au sud du continent africain, chez les pygmées Bambuti (RDC), la Divinité créa le premier homme à partir de l'argile et le couvrit d'une peau humaine (Mbiti 1990: 91). C'est ce même procédé qu'on rencontre chez les Ijaw (Niger, Nigéria) où Woyenji, l'Être Suprême, créa les hommes à partir de l'argile (Beier 1996: 23). Ici, la divinité fit recours à l'argile et à partir de cette argile Woyengi façonna les premiers humains (Beier 1996: 23). Mais dans toutes ces cosmogonies, le recours à l'argile n'est qu'une étape dans le processus de création ; il a fallu à la Divinité Suprême le souffle de la vie pour animer sa création. Ce souffle a été possible grâce à la bouche, au Verbe créateur. C'est ce qu'on retrouve dans la cosmogonie de l'Islam.

Conclusion

Comme nous l'avons vu à travers cette étude, et contrairement aux apparences, il existe en réalité une profonde similitude entre l'Islam et les religions traditionnelles africaines. Cette similitude commence avec l'eau, l'élément de base de la création et trône du Créateur, et se poursuit avec l'argile, cette autre matière utilisée par la Divinité Suprême pour créer le premier humain avant de l'animer par la puissance du Verbe Créateur. Cette combinaison argile/verbe créateur se retrouve aussi dans les deux systèmes religieux.

Nous avons ainsi montré le rôle essentiel de l'eau et de l'argile dans la création et dans l'établissement du caractère aquatique des cosmogonies dans la pensée créatrice de l'Islam et des religions traditionnelles africaines. Cette similitude nous reconforte largement dans notre conclusion qu'en fait l'acceptation de la nouvelle religion venue de l'Arabie par les populations de *Kmt* et son intégration dans la charpente religieuse n'est pas à mettre à l'actif du « stratège Arabe » mais plutôt au compte du « génie religieux nègre » du *Bilad El Sudaan*. Ce qui ne doit pas certainement surprendre maintenant qu'il est largement établi que l'Afrique est le berceau de l'humanité et donc de sa pensée religieuse.

Mais il ressort aussi de cette étude que même si l'eau est à la base de la création et qu'elle a été associée à l'argile, il demeure vrai que l'argile n'est qu'une étape du processus de création. Partout, les besoins de perfectionnement ou de polyvalence, ont souvent dicté le recours à la puissance du Verbe Créateur. Que ce soit dans l'Islam ou dans les doctrines de création africaines, le recours à cette matière semble servir de base à la pyramide de perfectionnement des techniques de création, perfectionnement dont le sommet est la création par la puissance du verbe ; cette capacité d'appeler les choses par leurs noms pour qu'elles viennent à l'existence.

Bibliographie

- Altman N., 2002. *Sacred Water-The Spiritual Source of Life*, New Jersey, HiddenSpring.
- Basden G. T., 2006. *Among the Ibos of Nigeria-An Account of the curious and Interesting habits, customs and beliefs of a little known African people by one who has for many years lived amongst them on close and intimate terms*, Gloucestershire, UK, Nonsuch.
- Beier U., 1966. *The Origin of Life and Death-African Creation Myths*, Oxford, Heinemann.
- Benjamin C., 2000. *African Religions, Symbol, Ritual and Community*, 2nd Ed., New Jersey, Prentice Hall.
- Breastead J. H., 1972. *Development of Religion and Thought in Ancient Egypt*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- Budge E. A.W., 1923. *Tutankhamon-Amenism, Atenism and Egyptian*

- Monotheism*, New York, Dodd, Mead & Co.
- Calame-Griaule G., 1965. *La parole chez les dogon*, Paris, Gallimard.
- Cohn N., 1993. *Cosmos, chaos, and the world to come: the ancient roots of apocalyptic faith*, New Haven, CT, Yale University Press.
- Cuoq J., 1984. « La longue marche de l’Islam dans l’Afrique de l’Ouest du VIII^e au XVI^e siècle » *Se comprendre*, n° 84/11.
- Dia M., 1980. *Islam et civilisations négro-africaines*, NEA, Dakar-Abidjan-Lomé.
- Doumbia A. & Doumbia N., 2004. *The Way of The Elders-West African Spirituality and Tradition*, Saint Paul, MN, Llewellyn Publications.
- Eliade M., 1974. *Gods, Goddesses, and Myths of Creation. A Thematic Source Book of the History of Religions, Part I of From Primitives to Zen*, New York, Harper & Row Publishers.
- Ezra K., 1988. *Art of the Dogon*, New York, The Metropolitan Museum of Art.
- Freund Ph., 1965. *Myths of Creation*, New York, Washington Square Press, Inc.
- Frobenius L. & Fox D. C., 1966. *African Genesis. The Folktales and Legends of the North African Berbers, the Sudanese, and the Southern Rhodesians*, New York, Benjamin Bloom.
- Garnot J. S. F., 1948. *La vie religieuse dans l’ancienne Égypte*, Paris, PUF.
- Gravrand H., 1990. *La civilisation Sereer. Pangool*, Dakar, NEA du Sénégal.
- Greger S. C., 1996. *Cry of the Benu Bird : An Egyptian Creation Story*, Boston, MA, Houghton Mifflin Company.
- Griaule M. et DIETERLEN G., 1991. *Le renard pâle*, Paris, Institut d’Ethnologie.
- Griaule M., 1966. *Dieu d’eau. Entretiens avec Ogotemméli*, Paris, Fayard, Le Livre de poche, collection « biblio essais ».
- Hachett R. I. J., 1996. *Art and Religion in Africa*, New York, Cassell.
- ID., 1973. *Osiris and the Egyptian resurrection*, Vol. II, New York, Dover Publications Inc.
- ID., 1997. *Les Chemins du Nil*, Paris, Présence Africaine/Khepera.
- Lam A. M., 1993. *De l’origine égyptienne des Peuls*, Paris, Présence Africaine/Khepera.

- Lam A. M. et SY M. I., 1999-2000. « Le forgeron en Afrique noire depuis l'Égypte ancienne : du héros civilisateur au paria d'aujourd'hui », *Revue sénégalaise d'Histoire*, Nouvelle série, n° 4-5, pp. 2-25.
- Lurker M., 1980. *An illustrated Dictionary of the Gods and Symbols of Ancient Egypt*, New York, Thames & Hudson.
- Maclagan D., 1977. *Creation Myths. Man's introduction to the world*, London, Thames and Hudson.
- Mbiti J., 1990. *African Religions and Philosophy*, Second Edition, Oxford, Heinemann.
- Murray M. A., 1993. *The Splendor that was Egypt*, New and Revised Edition, New York, Hawthorn Books Inc.
- Nardo D., 2005. *Mummies, Myth, and Magic: Religion in Ancient Egypt*, MI, Lucent Books.
- Oakes L. & Gahlin L., 2002. *Ancient Egypt*, London, Hermes House.
- Obenga Th., 1990. *La philosophie africaine de la période pharaonique-2780- 330 avant notre Ère*, Paris, L'Harmattan.
- Ottenberg S. & P., 1960. *Cultures and Societies of Africa*, New York, Random House.
- Rattray R. S., 1923. *Ashanti*, Oxford, The Clarendon Press.
- Scheub H., 2000. *A Dictionary of African Mythology. The Mythmaker as Storyteller*, New York, Oxford University Press.
- Soret M., 1959. *Les Kongo Nord-occidentaux*, Paris, PUF.
- Sy M. I., 2010/2011. *Essai de confirmation de l'unité culturelle africaine : les cosmogonies et théogonies africaines depuis l'Égypte ancienne*, thèse de doctorat ès Lettres, Université de Dakar, Faculté des Lettres et Sciences Humaines.
- Tembo M., 1996. *Myths of the World. Legends of Africa*, New York, Metro Books.
- The Quran 2006. Translated by Abdullah Yusuf Ali, New York, Tahrike Tarsile Qur'an Inc., Sixteenth Edition.
- Watterson B., 1984. *The Gods of Ancient Egypt*, New York, Facts On File.
- Wilkinson R., 2003. *Complete Gods and Goddesses of Ancient Egypt*, London, Thames & Hudson.
- Zuesse E. M., 1985. *Ritual Cosmos. Sanctification of Life in African Religions*, Athens, OH, Ohio University Press.